

DOUBLE I AND THE DOUBLE GAME IN MATEI VISNIEC'S DRAMATURGY

**Aliona Grati, PhD, Insitute of Philology, Academy of Sciences of Moldova, Chişinău,
Moldova**

Inga Druţă, dr. hab. Academy of Sciences of Moldova, Chişinău, Moldova

Abstract : Au cœur du monde théâtral de Matei Visniec se trouve l'homme contemporain. Si chez les prédécesseurs il apparaît abstraitement, réduit à une somme de qualités génériques, étiqueté, l'homme de Visniec est revitalisée, humanisé de nouveau. Privé de toute forme de lyrisme, son homme est vivant, concret, car le théâtre s'écoule vers lui à travers les spectateurs. Le dramaturge pousse l'acte artistique de la scène vers la salle, offrant aux spectateurs la possibilité de l'implication physique, effective, dans l'exercice métaphysique qu'il cultive avec délectation. En même temps, l'homme de Visniec est un habitant de la ville où le temps est paralysé et la vie est réduite à l'anonymat, à des gestes mécaniques et minimaux. C'est ainsi que les graves problèmes existentiels sont doublés d'une impétueuse farce linguistique, de l'ironie, d'un instinct de parodie et de la ferveur du jeu. Notre communication sera axé sur ce double moi – l'homme textualisé – impliqué dans un double jeu, scénique (ontologique) et linguistique.

Keywords : Matei Vişniec, dramaturgy, metaphysical exercise, homme, parodie.

Matei Visniec est le plus important dramaturge roumain contemporain. Son théâtre représente un vaste registre thématique et une vision personnelle sur le monde et l'existence humaine. En même temps, il est un juge. Il joue aux apparences, au théâtre, à la vie, un jeu repris toujours avec de nouveaux personnages. Il imagine des contes qui dévorent et transforment les personnages, parfois d'une manière malade, surnaturelle ou poétique autre fois. Chaque rencontre avec les textes de Matei Visniec est unique par la dose de choc, enthousiasme et éblouissement qu'elle te provoque. En lisant une pièce de Matei Visniec on a la sensation d'entrer dans un autre univers : fragmenté, beau, hypersensible, poétique, séduisant, puissant, raccordé aux miracles et aux horreurs de l'existence.

Les pièces de Matei Visniec sont un métissage de projection, rêves, horreurs à un impact puissant sur le lecteur. Celles-ci sont bizarres, non classifiables, comme les textes des écrivains les plus non-conformistes et les plus provocateurs (oniriques, surréalistes, adeptes de la littérature de l'absurde etc.). Les pièces de Visniec ont des finals surprenants, offrant plusieurs pistes d'interprétation. Les sujets attractifs et intrigants, les modalités inépuisables d'éblouir le lecteur sont une provocation sans fin. Celui-ci traite la solitude, l'aliénation, le miracle de l'existence, la mesure de l'être humain dans des situations limite, les espaces de passage, la mort.

Se plaçant à la limite entre le théâtre d'idées- parabole – parodie – théâtre politique, autrement dit, en associant les quatre formules esthétiques d'une manière surprenante, la dramaturgie de Visniec impressionne par l'esprit de suite avec lequel l'auteur s'assomme – discrètement et inconventionnellement – la tâche difficile de transformer le lecteur même en témoin et, d'une manière implicite, en acteur dans sa pièce. C'est un *jeu* vraiment subtil que Matei Visniec conduit avec souplesse et élégance. L'écrivain se situe sur une position en même temps cérémoniale et conventionnelle par rapport avec le fait de vie évoqué.

Au cœur du monde théâtral de Matei Visniec se trouve l'homme contemporain. Si chez les prédécesseurs il apparaît abstraitement, réduit à une somme de qualités génériques, étiqueté, l'homme de Visniec est revitalisé, humanisé de nouveau. En l'humanisant, il l'éloigne de l'apocalypse, lui donne encore des chances. Son homme est vivant et son théâtre se glisse aussi parmi les spectateurs. Et en plus, les auteurs et leurs personnages se parlent souvent. Dans la *Mașinăria Cehov*, l'écrivain russe habite et actionne avec ses personnages. Les mêmes procédés sont aussi utilisés dans *Ultimul Godot*. Le personnage et son créateur sont placés sur le même plan et redéfinissent les conventions de la catégorie fonctionnelle. *Godot* entraîne rigoureusement son auteur à la responsabilité et entre avec celui-ci dans une *performance* qui met en discussion l'idée de théâtralité et de spectaculaire.

En général, les situations décrites sont paradoxales: un univers, dans son existence bizarre où prédomine l'étrange, dans lequel les hommes sont les prisonniers de ses propres obsessions/traditions/absence de volonté/indifférence. L'homme devient une poubelle dans laquelle sont jetés les déchets de l'humanité. Le théâtre de Visniec s'est alimenté des sources des grands auteurs de l'absurde, mais il s'est créé rapidement et il a imposé un propre style, l'expression claire de son talent dramaturgique. Dans son oeuvre on peut détecter facilement les conditionnements tout naturelles dans sa formation culturelle. Ses pièces s'attachent de l'oeuvre de l'éminent prédécesseur – Eugène Ionesco. Adeptes de la même expression esthétique, Ionesco et Visniec sont différents en ce qui concerne le traitement de l'univers envahi d'absurde. L'absurde dans leurs créations a des qualités différentes. Ainsi les pièces d'Eugène Ionesco installe devant le monde un miroir qui donne une image déformée, amplifiée, grotesque d'humain concret. L'oeuvre ioniescienne se veut un antipode à l'anesthésie de l'humain devant l'incompréhensible. Visniec confère au mot un double rôle : instrument de l'exposition et véhicule de la non communication.

Les pièces de Matei Visniec ne pouvaient pas éviter les problèmes de la communication dans le monde contemporain. En les parcourant on a l'impression que tout paraît privé de contenu, de sens. Les messages linguistiques sont énoncés, mais ils n'ont pas de substance. La manque de communication devient un symptôme des personnages isolés, solitudes, marginales. Comme prétexte pour ces situations et personnages sert la structure de la société dans laquelle ses personnages sont nés et formés. On apprend plus de ce fragment d'interview : « Il ne faut pas oublier qu'en Roumanie, pendant ce temps-là, l'absurde était en fait la réalité. Chez nous, pour décrire la vie d'un homme qui se lève le matin et se couche le soir, et parmi ces moments traverse un jour – lumière, signifie faire de la littérature absurde. L'homme était soumis au pouvoir, à l'entourage, à l'idéologie etc. **On avait une pensée double : on disait une chose à la maison et une autre dans la rue.** On s'enfermait en soi pour ne pas montrer les vrais sentiments. Toute cette schizophrénie qui marquait la société roumaine était aussi une absurdité, parce que, en décrivant d'une manière réaliste ce qui se passait, c'était déjà une littérature absurde. Donc, pour moi l'absurde n'a pas été du tout l'absurde esthétique d'Ionesco ou Beckett, c'était surtout un absurde marqué de grotesque ». Cette pendaison permanente entre les deux moi – réflexe de la pensée double – qui parle au moins sur deux voix est créatrice de crises et scissions.

Dans toutes ses pièces, soit paraboles soit simples jeux de l'imagination, on trouve des séquences de ce qu'on pourrait nommer une comédie du **comportement dédoublé de l'être**

humain dans la société. Cette comédie doit être considérée comme la vraie substance de la dramaturgie de Matei Visniec.

La pièce *Țara lui Gufi* (*le Pays de Goufi*) représente un cas échéant qui frise l'absurde. Le pays visé c'est celui des aveugles, mais conduit d'un voyant, Gufi, auprès duquel se trouve un aveugle, Lulu, ayant le statut de clown. Les soumis ont été obligés par le souverain de ne pas voir, celui-ci ayant l'intention prétendue noble de les écarter des désillusions. Pour contraindre la population du pays à l'aveuglement, Gufi a annulé les couleurs, en couvrant les peintures murales d'une teinture couleur terre.

Malgré le fait que la pièce semble être pour les enfants, *Țara lui Gufi* relate de la dictature. En plus, la pièce n'est pas seulement une parabole politique, mais aussi philosophique. Gufi est un maître dur qui tue n'importe qui du propre caprice, il est roi dans un royaume d'« aveugles », d'êtres qui, se trouvant sous une manipulation des forces du mal, ne « voient » plus, et par conséquent, ne pensent non plus. Gufi est le créateur d'une utopie sociale qui représente une sorte de république des aveugles : « J'ai voulu construire un palais comme un fond de mer ». Les aveugles de Visniec ne sont pas énigmatiques, mais menaçants, étant les effets d'une politique programmée et conséquente de mensonges et déshumanisation. En créant le portrait du roi et des nobles, Matei Visniec se laisse mené par l'esprit ludique. Dans toute la pièce il utilise, étant penché vers la parodie, une érudition folklorique spectaculaire dans la tradition de Rabelais. En cultivant la *logique du paradoxe* avec une grâce et une persévérance inégalables, Visniec a projeté sa propre vision dramatique dans une zone esthétique où les choses paraissaient déjà dites. La pièce représente une dictature terrifiante mais pourtant on est saisi, d'une manière paradoxale, d'un état d'esprit surchargé. La gaieté de l'auteur impose que les masques grotesques de la bêtise humaine ne fassent pas peur. Elles créent surtout une atmosphère de féerie linguistique.

Dans *l'Histoire du communisme racontée aux malades mentales* la langue de bois et les stéréotypes offrent un beau discours emballé pour laver le cerveau (un autre thème aussi présent dans les pièces de Matei Visniec). La pièce attire l'attention sur la **double pensée** par l'intermédiaire de la métaphore de la démence. Le thème du communisme est souvent discuté dans beaucoup d'interview de l'auteurs (des allusions à cette période sont présentes dans beaucoup de ses pièces). Le texte se constitue comme signe d'alarme à l'adresse des utopies de tout type et comme momento aux massacres commis sous le signe de construction de l'utopie du communisme. La situation proposée est de nature d'intriguer : un écrivain est envoyé pour faire de la propagande communiste dans un hôpital de déments à la demande de l'administration de l'hôpital. L'écrivain réécrit l'histoire du communisme pour qu'elle soit comprise par les déments – en offrant de vrais exemples de « bon comportement ».

En même temps, l'homme de Visniec est habitant de la ville, où **le temps s'est arrêté et sa vie est réduite aux gestes mécaniques, minimales, aux stéréotypes et anonymat**. Le monde de se dramaturge n'est pas peuplé de personnages, mais des silhouettes évanescences, marionnettes humaines, victimes voulues, clowns guais et tristes, bouffons du roi. L'espace est un *no man's land*, un espace d'attente, de passage, où rien ne se passe – mais la manque des événements est abordée d'une manière spectaculaire.

Ainsi les problèmes existentiels graves sont doublés d'une impétueuse farce linguistique, ironie, instinct parodique et ferveur du jeu. La verve irrésistible devient le

moteur essentiel de l'évasion des ambiances et entourages morbides, mais sans s'exercer mécaniquement et d'une manière monotone. Le langage est choisi avec précision, tissé soigneusement, les sens sont dynamités et retouchés, pour t'offrir la sensation du plaisir des mots. L'auteur a un grand désir pour expérimenter c'est pourquoi l'écrivain initie un jeu irrésistible avec ses personnages, avec le texte, avec les sens des mots et avec ses lecteurs. Comme résultat on produit un monde textuel, une construction de mots, une parodie mesurée du rituel de la vie quotidienne.

La pièce *Angajare de clown* est une tragicomédie qui parle de la condition humaine et ses fausses stratégies de survivance. Trois amis, anciens collègues de cirque, Filoppo, Niccolo, Peppino, se rencontrent suite à une annonce d'embauche d'un clown vieux. Ceux-ci concourent pour un poste illusoire qui les rend ennemis en passant de l'amoralisme au rejet désespéré dans le rôle, jusqu'à la marge fatale de l'expérience pour l'un d'entre eux. Les clowns montrent leur ingéniosité afin d'être plus convaincants mais leurs exhibitions sont autant pitoyables que grotesques. Ils vont utiliser tous les arguments et les trucs possibles pour démoraliser et terrifier le « rival ». De même, ils vont concourir en langage, louanges, insultes, trucs mais aussi, des petitesesses en prouvant une plus grande dégradation humaine. L'un d'eux, Peppino, en voulant épater ses rivaux, rend son âme après avoir feindre la mort. La farce devient une réalité dure. Ceux qui sont restes vivants, effrayés, s'enfuient et derrière eux un autre clown âgé apparaît, lui aussi en quête d'un embauche. Il va partager, bien sur, le même sort.

Les répliques des clowns sont suggestives : « C'est comme ça la vie quand on est bon a être rejeté a la poubelle », « a quoi bon continuer, vous étés fous » , « je suis le seul bon clown vieux », « une fantôme en peau d'homme, c'est toi, Peppino ». La gaieté de Nicollo, Filippo et Peppino, dont la vie a substrat horrible – l'impuissance d'exister comme des hommes habituels, est frénétique. Ils représentent trois âmes vulnérables. Un vrai clown ne vieillit jamais. Le destin du clown et de faire les gens rire et c'est le cirque qui lui donne cette possibilité de s'exprimer. Qu'est-ce que peut être plus triste qu'un clown que personne ne désire, un clown qui vie de souvenirs, un clown a qui on ne donne pas la possibilité d'accomplir sa mission ? Quand on leur offre une chance, les trois personnages feraient tout pour recevoir le poste désiré. Le plus vieux de ces clowns meure. Jusqu'à la fin, il n'existe pas de vainqueurs, mais une rotation continue des vaincus – et surtout, en absence de toute victoire, il y a des degrés et des degrés de l'échec. La mort survient différemment, mais dans les œuvres dramatiques de Matei Visniec elle est l'expression finale du renoncement.

Même si on assiste à une comédie étincelante, à la fin on a une sensation d'amer. Le monde dans lequel a lieu l'action est comme un cirque, et surtout dans le sens verbal. L'homme de cette pièce n'est pas libre. Celui-ci est un homme seul qui ne peut pas s'entendre avec les *autres*, il est dominé par l'anxiété et préfère se réfugier dans son monde antérieur. La vie et le destin se trouvent sous le signe de l'absurde, de la farce et du dérisoire. Tout est fatal, rien ne peut être changé, parce que le trajet terrestre de chacun n'est qu'un voyage d'un Eden perdu vers un au-delà impossible à définir. Les hommes, les vies, les gestes, les attitudes, les choses : tout a dégradé. Les héros privés d'héroïsme de Visniec, les clowns avec leur triste gaieté et les autres font toujours une comparaison entre un passé lumineux, irisé de

nostalgie, et le présent déprimant ou ils doivent traîner leur vie. Et quand même ils ne sont pas conscients que la rupture est encore plus grave.

Le texte exploite d'une manière subtile des nuances de comique, burlesque et caricaturale, de grotesque et tragique. On assiste à un jeu aux apparences, au théâtre, à la vie qui reprend toujours avec d'autres acteurs. Le cadre dans lequel a lieu l'action théâtrale, chez Visniec, est étroit, contraignant, des scènes d'attente dans lesquelles les personnages sont suspendus entre les deux existences. Tout le monde peut être considéré une architecture aux multitudes salles d'attente. L'attente dans les pièces de Visniec est le point de départ qui mène à la démence. Sur le trajet de l'attente, l'angoisse, la démence, le bout de la ligne est la disparition, la mort. Dépourvu de repères stables, tourmente d'inquiétudes, de convulsions intérieures, du balancement entre les révélations possibles des jeux du cerveau et le plan physique de la dégradation, déconcerté par les significations renversées, du chaos qui prend tout sous son pouvoir, le personnage du théâtre de Visniec est la victime parfaite du binôme attente- démence.

Les hommes des textes théâtrales de Matei Visniec sont manipulés des forces qu'ils ne connaissent pas et dont ils ne peuvent pas se soustraire. Dans cet espace de l'incertitude on peut glisser sans s'apercevoir vers l'anxiété. On nous propose un homme textualisé – impliqué dans un *double jeu* : ontologique et linguistique, parfaitement raccordé au goût de la postmodernité.